

S'instruire, apprendre et s'épanouir par les contes

« Les plus beaux contes de mon enfance », c'est le titre d'un ouvrage qui ramène le conte aux plus jeunes pour perpétuer le savoir ancestral. Ce livre signé Aymar Oundéssédji Nani, est disponible depuis quelques jours et fera en sus l'objet d'une compétition sous forme de festival. La finalité, concilier tradition et modernité pour faire émerger une jeunesse outillée et pour-quoi pas épanouie.

— Par Josué F. MEHOUEOU

Aymar Oundéssédji Nani, président de l'association « Dewui », vient de publier un livre de contes qui ramène sous les feux de la rampe, la sagesse africaine, telle qu'enseignée au bon vieux temps. C'est un recueil de quatorze contes

éducatifs, aussi intéressants les uns que les autres, et compilés dans cet ouvrage entièrement illustré et intitulé « Les plus beaux contes de mon enfance ». Plus de 80 pages d'histoires en format A 5 partagées entre suspense, enseignement, ruse, mélancolie, peine, joie, courage, bravoure... A les lire, tout enfant se sentirait plus bercé dans l'Afrique d'antan et pourrait tirer des enseignements de vie. Cette initiative, l'auteur la justifie par la perte des valeurs morales qui frappe la jeunesse désemparée. Lui et son association rêvent de travailler davantage à la promotion de l'identité africaine et béninoise et des valeurs endogènes qui favorisent aussi le métissage culturel. Les ambitions sont nobles assurent le président de l'association « Dewui » qui se propose d'accompagner les enfants et de

leur montrer la voie. Pour ce faire, tout ne se jouera pas autour du livre, de sa promotion et de sa lecture. L'association a initié un festival dénommé « Hwénuxo vecteur de valeurs morales et identitaires » en renfort à ses actions, mais surtout pour soutenir ses ambitions. Ce festival se déroule en trois étapes. La première est consacrée au lancement du livre sus énoncé et à sa distribution gratuite aux directeurs d'écoles primaires. « Avec ce festival, l'enfant est obligé d'apprendre un conte du livre et un autre qui n'y figure pas. Il pourra donc transmettre ce conte dans son entourage. Ses contes constituent des réservoirs du savoir endogène. Des talents seront dénichés et des aptitudes naîtront, tout comme des vocations », projette Aymar Oundéssédji Nani. La seconde étape, prévue pour le 24 juillet

prochain consistera en la sélection des écoles en compétition. Enfin, le 4 septembre prochain, aura lieu le concours proprement dit. Les meilleurs conteurs seront sélectionnés et primés. « Le but de ce festival est de sauvegarder ce patrimoine en voie de disparition et de faire la promotion des règles de conduite morale en disparition dans les sociétés modernes », indique Aymar Oundéssédji Nani. Une noble ambition qui a reçu l'appui de plusieurs acteurs intervenant dans des projets similaires. Parmi eux, Erick Ahouansou alias Dah-Jah, ar-

tiste-peintre et musicien. C'est d'ailleurs lui qui a assuré l'illustration de l'ouvrage. Pour cet artiste dont l'engagement pour la cause du panafricanisme fait l'unanimité, ce nouveau projet a besoin d'être soutenu au regard de ses ambitions. Même appréciation de la part de France Dagbéto alias Aris, peintre, plasticien, auteur et compositeur. L'association « Dewui » qui en est à sa première action phare entend aussi à terme, si la mobilisation des ressources suivait, diversifier son champ d'actions et accompagner également les jeunes dans l'entrepreneuriat. ■

Prix « Bénincultures »

Des acteurs culturels distingués

Peu d'acteurs culturels se sentent honorés pour leur contribution au développement du secteur des arts et de la culture au Bénin. Un vide que tente de combler le portail d'informations culturelles, www.benincultures.com. Un exemple à suivre !

Par Josué F. MEHOUEOU



Vue partielle des lauréats des prix Bénincultures

A l'occasion d'un cocktail organisé pour marquer son septième anniversaire, les responsables du portail d'informations culturelles www.benincultures.com ont procédé, vendredi 7 juillet dernier, à la remise de distinctions aux lauréats des éditions 2015 et 2016 des prix Bénincultures. Une innovation à l'actif de ce portail culturel créé en 2012 « pour célébrer l'excellence dans le milieu culturel ». Les prix Bénincultures sont décernés chaque année à des personnes physiques ou morales qui se sont distinguées de par leurs actions dans le secteur culturel. « Le processus de distinction se déroule en trois étapes. La rédaction du portail établit une première liste de cinq nominés dans chacune des catégories retenues. Cette liste est ensuite soumise au vote des internautes via le site et les réseaux sociaux. Les trois premiers de chaque catégorie issus de ce vote sont retenus et soumis à l'appréciation du jury composé de journalistes culturels qui choisissent le lauréat », explique Eustache Agboton, directeur de publication du portail et coordonnateur des prix. Un effort qui mérite d'être salué quand on connaît que l'initiative ne bénéficie d'aucun appui institutionnel ni public. Au total, treize personnes physiques et morales ont été distinguées le vendredi 7 juillet dernier au centre culturel Africa sound city de Cotonou. En présence de nombreux acteurs culturels et personnalités du milieu du showbiz venus célébrer

ces talents culturels distingués par Bénincultures.

La liste des lauréats se présente comme suit :

Catégorie Créateur de l'année

2015 : Nathalie Hounvo-Yèkpe, actrice
2016 : Richard Flash, artiste musicien

Catégorie Organisation culturelle de l'année

2015 : Le Ballet national du Bénin
2016 : Association Katoulati

Catégorie Espace culturel de l'année

2015 : Artisttik Africa
2016 : Africa Sound city

Catégorie Evènement culturel de l'année

2015 : A Capella
2016 : Fitheb Migratoire

Catégorie Organisation partenaire de la Culture de l'année

2015 : La délégation Air France au Bénin
2016 : Coopération suisse

Catégorie Coup de cœur de la rédaction de Bénincultures

2015 : DekArt Expo,
2016 : Richard Dansou (Darimage)

Catégorie journaliste culturel de l'année

2016 : Esckil Cader Agbo ■

Entretien avec Mariam Darra, chef du projet « Semis »

« Parler d'une chose est un fait et la faire en est une autre »

Officiellement lancé, samedi 10 juin dernier, le projet « Semis » de l'association « Germes de pensées » fait, selon son chef, Mariam Darra Traoré, comédienne et animatrice de jeu d'acteurs, son petit bonhomme de chemin. En marge de la présentation de la pièce de théâtre « L'oracle » des Guy Menga mise en scène par Arsène Kokou Yémadjè et adapté par Dédjro Hounsou avec les stagiaires du programme, vendredi 7 juillet dernier à l'Institut français à Parakou, elle a bien voulu se prêter à quelques questions.

— Propos recueillis par Maurille GNASSOUNOU A/R Borgou-Alibori



Le chef du projet « Semis », Mariam Darra Traoré

Mariam Darra Traoré : Où êtes-vous aujourd'hui avec le projet « Semis » ?

La Nation : Le projet « Semis » a pour principal objectif de renforcer les compétences des jeunes talents dans les métiers des arts, plus précisément le théâtre. C'est un projet de formation, de création et de diffusion qui se concentre sur trois corps de métiers à savoir les acteurs, les auteurs et les metteurs en scène. C'est une formation intensive que nous proposons à la chaîne. Les acteurs donnent de la matière aux auteurs qui, à leur tour, occupent les metteurs en scène. A l'arrivée, ce sont ces derniers qui, pour finir, font appel aux acteurs. Nous travaillons par promotion. Ainsi, le premier niveau de la formation a concerné les acteurs. Pendant deux semaines, ils ont travaillé en résidence.

Le deuxième est consacré aux acteurs et aux auteurs, pendant toujours deux semaines, mais chacun avec ses formateurs. C'est-à-dire les acteurs avec un directeur d'acteur et les auteurs, un dramaturge. Le troisième niveau regroupera directeurs d'acteurs, dramaturges et metteurs en scène.

En quoi ce deuxième niveau de formation dont les travaux viennent d'être restitués sous la forme de la présentation de la pièce de théâtre « L'oracle », a consisté ?

En réalité, la création du projet « Semis » n'a lieu qu'après les trois niveaux de formation. Nous ferons une création avec tous les acteurs qui ont été formés. Mais, puisque c'est seulement cette année que nous avons

commencé, il est important pour nous d'asseoir la base de cette création. Nous avons choisi avec le metteur en scène, Arsène Kokou Yémadjè, quelques acteurs issus du programme en plus de quelques professionnels pour réaliser une première, afin que la population ait une idée de ce que nous projetons faire au niveau du programme. Pour des questions de moyens, nous ne pouvions pas prendre tout le monde. Le metteur en scène était présent au cours de la formation. Il a vu le travail que nous avons abattu avec les acteurs. A ceux qu'il a choisis parmi les jeunes stagiaires, se sont ajoutés des acteurs professionnels. Ensuite, on s'est enfermé en résidence à Parakou pour travailler tous les jours de 7 h à 22 h à l'Institut français, sauf dimanche. C'est le résultat des quatre semaines de travail que nous venons de présenter au public. La troisième activité aura lieu du 16 au 28 octobre prochain. Elle prendra en compte aussi bien les acteurs qui sont déjà présents, que les auteurs.

Quelles sont vos perspectives pour le projet ?

Toujours avec les mêmes acteurs, nous allons jouer le même spectacle, vendredi 21 juillet prochain à l'Institut français de Cotonou. Parler d'une chose est un fait. Mais lorsque vous la faites, c'en est une autre. Et quand vous donnez à voir, c'est encore meilleur. Le public de Parakou a apprécié le message de la pièce. Maintenant, il faut porter la voix. Nous aussi, nous devons aider à la porter. Nous aimerons diffuser ce spectacle, en offrant l'occasion au public de Cotonou de découvrir le programme « Semis » qui n'est plus entre les feuilles. Il n'est plus un projet sur papier. Ce programme est désormais effectif et ceux qui le verront à Cotonou, jugeront de l'appui qu'ils voudront lui apporter en fonction de leurs moyens. ■